

7. BEGAUD Philippe François

Philippe François est né le 6 avril 1888, rue des Boulangers à Ars.

Ses parents sont cultivateurs ; Jean Baptiste Bégaud se marie en 1884 avec Ursuline Marie Rault. Ils n'auront qu'un fils, Philippe.

Après sa période scolaire, il ne passe pas son Certificat d'Études.



Après le Conseil de Révision passé en 1908, il part au Service Armé le 7 octobre 1909. Il est incorporé au 109^{ème} Régiment d'Infanterie Territoriale, à la caserne Rambaud de **Vienne**. Il est libéré le 24 septembre 1911. Il est versé dans la réserve au 123^{ème} R.I. puis au 93^{ème} R.I. en septembre 1913. Il retrouve son activité agricole et profitera peu de cette période paisible en famille.

Début 1914, les bruits de bottes se font entendre. Il est mobilisé comme beaucoup de ses camarades le 1^{er} août. Il rejoint le 6^{ème} Régiment d'Infanterie à Saintes où il retrouve bon nombre de camarades d'Ars. Il embarque avec Émile Aunis le 6 août par train, direction **Brisey-la-Côte** près de **Toul**. Jusqu'au 17 août, c'est l'entraînement à de longues marches. Le 18 août, départ pour la **Belgique** où la menace allemande se précise. Le premier contact avec l'ennemi a lieu le 23 août. Mais dès le 25 août, c'est la retraite organisée jusqu'à **Dormans** sur la **Marne**. La manœuvre reste incompréhensible pour la troupe, mais la confiance persiste dans le rétablissement de la situation.

Le 6 septembre, c'est enfin la reprise de l'offensive. Le 10 septembre, le 6^{ème} R.I. franchit la **Marne** à **Château-Thierry**. Le 13, l'**Aisne** est atteinte à **Pontavert**. Du 17 septembre au 17 octobre, le Régiment part dans le secteur de **Craonne**. Du 18 au 30 octobre, il va se battre à **Vandresse**, dans les tranchées entre **Troyon** et **Chivy**. A partir du 29 octobre, ce sont les tranchées du **Chemin des Dames** à **Paissy**.

Le 11 décembre 1914, Philippe Bégaud passe au 57^{ème} Régiment d'Infanterie qui se bat sur le plateau de **Verneuil**. Il côtoie le 123^{ème} R.I. où se trouvait Jules Pajot qui vient de se faire tuer le 3 novembre. Jusqu'au 15 avril 1916, c'est une guerre statique de tranchées très meurtrière.

Du 16 avril au 2 mai 1916, le Régiment part pour un repos bien mérité près d'**Epernay**.

Du 5 au 20 mai 1916, c'est la participation à l'enfer de **Verdun**. Le 5 mai, il est en première ligne pour défendre le **Fort de Vaux**, puis le **Tunnel de Tavannes**. C'est un paysage de désolation, aux arbres déchiquetés, où la terre est bouleversée et pulvérisée, d'où se dégagent des gaz nocifs, des pieds, des mains, des dos. En ligne, ni abris, ni boyaux. La tranchée avancée n'est qu'une suite de trous d'obus ! Le 21 mai repos, pour ceux qui restent, à **Ligny-en-Barrois** pour dix jours.

Du 12 juin au 30 septembre, il est de passage en **Argonne** dans le secteur de **La Harazée**. Le secteur est assez calme, mais les patrouilles se font toutes les nuits avec embuscades.

En octobre et novembre 1916, il part pour deux mois d'instruction au camp de **Mailly**, sur les nouveaux matériels et nouveaux procédés de combats.

Nouveau départ pour la **Somme**, de Noël 1916 à février 1917 à **Berny-en-Santerre**. La boue gluante et le froid glacial entraînent de nombreuses gelures aux pieds. En février et mars, une offensive est préparée au camp de **Crèvecoeur**, entre la **Somme** et l'**Oise**, mais l'ennemi se replie sur la ligne Hindenburg.

Ce repli de l'ennemi oblige le 57^{ème} R.I. à se déplacer plus à l'Est de Soissons, sur le plateau de **Vauclerc** au **Chemin des Dames**.



Philippe BEGAUD à Verdun

Le 14 avril 17

Ma chère amie

deux mots au plus vite car nous
sommes au même camp. mais nous
annonçons de 5 kilomètres et font 600
prisonniers alors ça va pas mal
Seulement le matin nous sommes
reclus et nous avons partie sur
Reims. certainement ma santé est
très bonne pour le moment; mais il
faut presser le travail car si l'on
quelque jour sans nouvelle ca
ris pas trop pour écrire. Bonjour
à tous. et embrassez votre chère pour moi
Je suis au plateau de Craonne
l'ambassade de tous mes vœux
J. P. P.

Dernière lettre à sa famille quelques jours avant sa mort

Les 5 et 6 mai, une offensive est fortement contrée par l'ennemi. Certaines Compagnies du 57^{ème} R.I. sont pratiquement décimées. Au soir du 6 mai 1917, on compte 22 officiers et 777 hommes tués, blessés et disparus, dont Philippe Bégaud

Le Bataillon tenu jusqu'à l'extrême limite de ses forces, et a particulièrement subi de grosses pertes.

Bataillon		Tués	Prisonniers	Disparus	Total
1 ^{er} Bataillon	off.	2	1	"	3
	hom.	44	131	"	175
2 ^e Bataillon	off.	5	5	"	10
	hom.	64	186	79	329
3 ^e Bataillon	off.	2	4	1	7
	hom.	55	126	40	221
C.M.R.	off.	1	"	"	1
	h.	3	18	10	31
Total		176	471	130	

785 h.
777

Unités et Combats qui se sont particulièrement distingués.

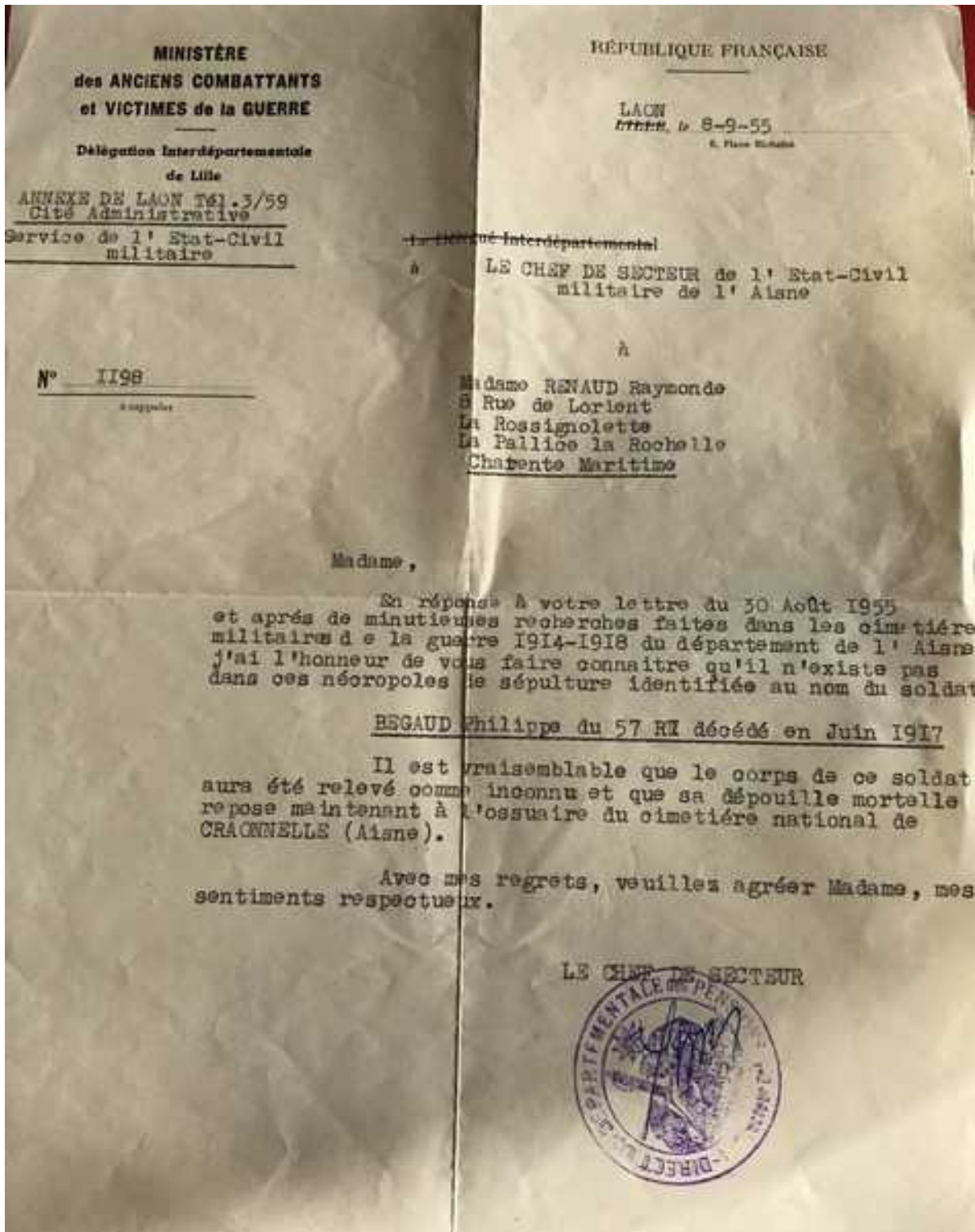
C'est le Régiment a fait plus que son devoir, ses officiers, gradés et soldats ont combattu dans des conditions très dures, contre des obstacles matériels inattendus, avec un entrain et une abnégation superbes.

Extrait du JMO du 57^{ème} R.I (Mémoire des Hommes) du 6 mai 1917 au plateau de **Vauclerc**.

Citation à l'ordre de la division :

« Soldat très méritant. A rempli ses fonctions de Bombardier à l'entière satisfaction de ses chefs. A été tué au cours de l'attaque du 5 mai 1917 alors qu'il ravitaillait la 1^{ère} ligne en munitions sous un violent bombardement ».

Sur demande de la famille, l'armée suppose que son corps repose dans l'ossuaire de la nécropole nationale de La Craonnelle (Aisne)





En sa mémoire, son nom est gravé sur le monument aux morts du cimetière d'Ars à côté de celui de ses compagnons d'armes.